

## Was soll das?



Habt Ihr, liebe Leserinnen und Leser von PrimaryCare, das Pressecommuniqué der Ständeratskommission für soziale Sicherheit und Gesundheit vom 24. Februar 2003 gelesen?

Langsam, aber sicher frage ich mich wirklich, ob neuerdings den ParlamentarierInnen verboten sei, Zeitungen zu lesen, Gespräche zu führen oder zumindest nachzudenken.

Schon in den ersten Diskussionsrunden über die Aufhebung des Kontrahierungszwanges vor einem Jahr wurde doch allen (?) klar, dass bislang gar keine Kriterien existieren, um auch nur einigermaßen nachvollziehbar darüber zu entscheiden, welche Ärzte weiterhin einen Vertrag erhalten sollen und welche nicht.

Die im Kollegium für Hausarztmedizin vereinigten Grundversorgergesellschaften prüfen derzeit ein Forschungsprojekt, das solche Kriterien auf ihre Validität überprüfen soll. Wir rechnen mit einem Zeitbedarf von mindestens drei Jahren, um nur annähernd ans Ziel zu kommen.

Auch nicht bemerkt haben die Damen und Herren im Elfenbeinturm, dass es sich längst nicht mehr um Unkenrufe handelt, wenn von einem sich abzeichnenden Ärztemangel in der Schweiz die Rede ist. Grundversorgerpraxen auf dem Land können nicht besetzt werden. In der Gastroenterologie hat die Anzahl der Absolventen der Facharztprüfungen auf die Hälfte abgenommen. Für Stellen auf der Anästhesie oder in der Radiologie melden sich fast nur, in der Psychiatrie nicht einmal mehr Ausländer.

Arbeitszeitbeschränkungen und Teilzeitarbeit – akzentuiert durch die Feminisierung des ÄrztInnenberufes – schlucken einen grossen Teil des Nachwuchses.

Dass der Arztberuf mehr und mehr seine Attraktivität verloren hat, belegt auch die Studie der Gruppe um C. Goering und P. Bovier über die Befindlichkeit der Grundversorger in der Schweiz, die ich schon in meinem letzten Editorial zitiert habe. Zur Erinnerung: Nur gerade 20% der Grundversorger finden ihren Beruf noch attraktiv, ebenso viele würden ihn nicht wieder ergreifen.

Dass Ständerat Frick in diesem Umfeld wagt, im Pressecommuniqué zu behaupten, die Ärzteschaft würde diese Vorlage «im Detail mittragen», ist geradezu blasphemisch.

Getreu der alten Maxime, dass «Generäle stets die vergangenen Schlachten planen» (für den Autoren dieses Zitats wenden Sie sich bitte an Werner Bauer), scheinen sich die Ständerätinnen und Ständeräte weiterhin mehr um ihre eigene Publizität als um die Realität zu kümmern.

Vielleicht sollten sich unsere ParlamentarierInnen in der jetzigen Situation eher Konrad Adenauer zum Vorbild nehmen, der, nach langem Beharren auf einer festgefahrenen Meinung, seine Parteifreunde durch eine Kehrtwendung überraschte, mit den Worten: «Niemand kann mich daran hindern, klüger zu werden!»

Hoffnung bleibt!

*Marc Müller,*  
Präsident KHM

## Qu'est-ce à dire?



Chères lectrices, chers lecteurs, avez-vous lu le communiqué de presse de la Commission du Conseil des Etats pour la sécurité sociale et la santé du 24 février 2003?

J'en viens peu à peu mais sûrement à me poser la question s'il est devenu interdit aux parlementaires de lire les journaux, de conduire des discussions ou au moins de réfléchir. Dans les premières rondes de discussions sur la levée de l'obligation de contracter il y a un an, il était déjà au départ clair pour tout le monde (?) qu'il n'existait alors absolument aucun critère de sélection qui permît de décider de manière tant soit peu pertinente quels médecins allaient être exclus ou non.

En ce moment, dans le cadre du Collège de médecine de premier recours, les sociétés de médecins de premier recours examinent un projet de recherche qui devrait pouvoir évaluer la validité de tels critères. Nous estimons qu'il faut compter un délai d'au minimum trois ans pour seulement s'approcher de l'objectif fixé.

Dans leur tour d'ivoire, ces Dames et Messieurs n'ont pas non plus remarqué que depuis longtemps ce n'était plus un discours de Cassandra que d'évoquer l'horizon d'un manque de médecins en Suisse. En campagne de médecins en Suisse. En campagne, les cabinets de médecins de premier recours ne trouvent plus preneur. En gastro-entérologie, le nombre de candidats à l'examen de spécialiste a chuté de moitié. Pour occuper des postes en anesthésie ou en radiologie, il n'y a presque que des étrangers qui s'annoncent, tandis qu'en psychiatrie, même ceux-ci font défaut. La réduction du temps de

travail et le travail à temps partiel – accentué par la féminisation de la profession – avalent une grande partie de la relève.

Dans mon dernier éditorial, j'ai déjà cité une étude du groupe réuni autour de C. Goering et P. Bovier sur la situation des médecins de premier recours en Suisse, qui a confirmé que la profession de médecin continue à perdre de son attractivité. Pour mémoire: seulement 20% des médecins de premier recours trouvent leur profession encore épatante et une proportion aussi grande d'entre eux renonceraient à ce choix, s'il était à refaire.

Dans ce contexte, lorsque le Conseiller aux Etats Frick ose prétendre, dans le communiqué de presse, que le Corps médical supporterait ce projet jusque dans ses détails, il s'agit là de propos quasi blasphématoires. Fidèles à la vieille maxime que «les généraux continuent de planifier les anciennes batailles» (pour les auteurs de cette citation, veuillez vous adresser à Werner Bauer), il semble bien que les conseillers aux Etats continuent de se soucier de leur propre publicité plutôt que de la réalité.

Dans la situation actuelle, nos parlementaires feraient peut-être mieux de prendre en exemple Konrad Adenauer qui, après s'être enfermé pendant longtemps dans une opinion sans lendemain, surprit ses amis du parti par une volte-face qu'il justifia par ces mots: «personne ne peut m'empêcher de devenir plus avisé!»

Il reste de l'espoir!

*Marc Müller,*  
Président du CMPR  
(traduction: B. Croisier)